

# « Qui j'ai gardé l'accent »

Parodiant l'air célèbre de Mireille Mathieu, j'avais écrit, il y a longtemps, une chanson dont je ne me souviens plus très bien, mais où j'affirmais que, malgré le temps qui passe, nous avons gardé notre accent "Pied-Noir", cet accent plein de soleil qui nous fait reconnaître entre tous. Et c'est bien vrai que c'est notre ralliement, à travers cette hexagonie où nous sommes dispersés aux quatre vents.

Je ne sais si vous avez vu, à la télévision, la présentation du film "Le Coup de Sirocco", où le réalisateur, Daniel Saint-Hamond, expliquait comment il avait trouvé ses vedettes ; pour les rôles d'adultes, aucun problème, Roger Hanin et Marthe Villalonga, authentiques Pieds-Noirs, avaient l'accent du cru, mais pour le rôle du jeune garçon, il se demandait s'il trouverait un adolescent ayant les intonations et les manières d'un rapatrié... A sa grande surprise, il eut l'embarras du choix, tous les jeunes convoqués avaient gardé ou acquis, au contact de leurs parents et de leur milieu, cet accent inimitable qui, de Rouen à Bordeaux, de Nice à Orléans, de Perpignan à Paris, sert de guide pour nous reconnaître.

Dernièrement, je voyageais en chemin de fer, dans le Nice-Toulouse en compagnie de deux métropolitaines. Nous avons bavardé... les banalités d'usage : le temps, les avantages de la carte vermeille, l'augmentation des prix, etc. Au bout d'un instant, l'une d'elles me dit : "Vous n'êtes pas Pied... je veux dire d'Afrique du Nord ?"

En souriant, je lui répondis : "Vous pouvez prononcer Pied-Noir, cela ne me vexerait nullement, je ne le cache pas, j'en suis même très fière ; je suppose que vous m'avez reconnue à mon accent !"

— Oui, c'est exact, il faut que vous sachiez, j'ai vécu cinq ans à Alger où mon mari, fonctionnaire, avait été affecté, j'en ai d'ailleurs gardé un souvenir éblouissant, je crois y avoir passé les plus belles années de ma vie, et je suis partie à regret, en 1952, de ce merveilleux pays.

— Alors vous comprenez notre chagrin de l'avoir abandonné, nous qui étions nés et avons toujours vécu là-bas !

— Je comprends, me dit-elle, et j'admire l'énergie et la puissance de réadap-

tation des rapatriés, pour se refaire "une place au soleil". Vous êtes restés très gais malgré cette terrible épreuve !

— C'est une qualité de notre race d'essayer de reprendre le dessus, et de réagir en dépit des regrets et de la nostalgie qui nous étreint, mais ce n'est pas toujours facile et cette réadaptation, comme vous dites, ne s'est pas faite du jour au lendemain."

C'est vrai que cette gaieté apparente, qui éclate dans notre accent, cache souvent des heures de mélancolie, pour ne pas dire de détresse. Oh ! bien sûr, quand on écoute Robert Castel, Lucette Sahuquet, Roland Bacri, Philippe Clair, on a l'impression que les Pieds-Noirs prennent leur tragédie à la légère et que leur nature enjouée domine leur malheur. Mais pour bien cerner cette identité "Pieds-Noirs", gomez un peu du folklore, et vous trouverez des hommes et des femmes, sensibles et fiers, pas meilleurs ni plus mauvais que les autres, mais qui ont gardé certaines des qualités de nos pionniers : le courage, le goût du travail, le sens de l'honneur et la fibre patriotique.

Je crains seulement, qu'évoluant dans un environnement nouveau, ces vertus ne s'émeussent au contact du laxisme et de la veulerie qui imprègnent notre société actuelle.

Mais ne soyons pas trop pessimistes... et espérons que la mentalité "Pieds-Noirs" prédominera. Oh ! je sais, nous avons des défauts et l'on nous accuse d'être souvent fanfarons, hâbleurs, vantards, peu profonds, trop volubiles, trop bavards !... Et c'est exact que nous sommes très "méditerranéens" avec tout ce que cela comporte d'exubérance et de verbiage. Tant pis, j'aime mieux les gens enthousiastes qui savent se passionner pour une cause, un idéal, mé-

---

## ASSURANCES GENERALES DE FRANCE

Jean BASTOS (HEC)  
d'Oran

2 bd Victor-Hugo NICE Tél. 87.12.96

---

me si "leurs coups de gueule" peuvent irriter, et comme le Christ, "je vomis les tièdes" dont l'indifférence m'inspire un profond mépris

Il y a une chanson d'Enrico Macias qui, en quelques mots, nous personnalise véritablement :

*"On a gardé dans nos mains, cette  
[façon de parler,  
La poésie de la Méditerranée.  
On a gardé entre nous, cette façon  
[de s'aimer,  
Cette tendresse de la Méditerranée.  
On a gardé nos guitares, pour y  
[avoir enfermé  
Tous les soleils de la Méditerranée."*

Ah ! l'accent de chez nous ! il a fallu venir en France pour savoir que nous en avions un ! là-bas, on ne se rendait pas compte de ces intonations chantantes, de ces expressions typiquement Pieds-Noirs qui émaillaient nos conversations ; qu'on soit de Bab-el-Oued, Constantine ou Oran, pòh, pòh, pòh quel accent !

Cet accent, il chantait dans la mer si limpide qui baignait nos rivages, en berçant les chaluts et les barques, il chantait dans le vent du désert dont le souffle brûlant avait des parfums d'oasis, il chantait dans les carillons de nos chapelles et les cloches de nos églises, il chantait dans nos fêtes et nos joies, comme dans nos peines et nos pleurs :

*"Quand il fallut quitter la petite patrie,  
Et dire à toutes choses un adieu  
[émouvant,  
Aux tombes, aux maisons, au bonheur,  
[à la vie,  
Nos larmes avaient l'accent."*

Et quand nous avons abordé les rivages de l'exil, comment nous reconnaître en cette hexagonie ? Balek, à notre accent !

C'était celui d'Albert Camus, du maréchal Juin, de Marcel Cerdan, c'est toujours celui d'un million d'exilés.

*"Nuancé d'ironie et pétillant d'esprit,  
Il est plein de soleil, de panache  
[et de ciel  
C'est l'accent du pays."*

C. BENDER.

Février 80.